

Léa SCHWARTZMANN
dernière survivante marnaise de la Shoah

Léa Schwartzmann s'est éteinte à 97 ans dans la nuit du 10 au 11 septembre 2022. Avec elle disparaît la dernière survivante des Juifs marnais victimes de la Shoah, et aussi le dernier membre de la famille la plus nombreuse déportée de France dont l'extermination à Auschwitz l'a hantée tout au long de sa vie.



Sur cette photo prise devant leur maison 7, rue Gutenberg à Tinquieux sans doute au cours de l'été 1943, leur dernier été, Michel et Henriette Schwartzmann sont entourés de douze⁶ de leurs treize enfants : au premier rang de gauche à droite Marcel né en 1936, Ginette née en 1941, Madeleine née en 1939, Marie-France née en février 1943, Maurice né en 1938, Pierre né en 1933 ; au second rang Antoinette née en 1931 et Jeanne née en 1932 ; à l'arrière-plan Robert né en 1929, Simone née en 1927, et les deux aînées seules survivantes en 1945, Suzanne née en 1921, Léa née en 1925.

Survivantes en 1945 mais à jamais traumatisées.

⁶ Il manque le fils aîné, André, né en 1921, qui avait été arrêté et emprisonné en Espagne alors qu'il cherchait à rallier la France libre.

Suzanne a émigré le plus loin possible, en Australie où elle a épousé un déporté juif polonais et où elle a eu un fils. Elle y est décédée en 2006, sans avoir vraiment témoigné de ce qu'elle avait vécu à Auschwitz.

Léa aussi s'est longtemps tue, tant ce passé était insupportable. Elle s'est mariée en 1948, est devenue Léa Rohatyn et a travaillé dans l'atelier de fourreur de son mari à Paris. Elle a eu un fils qui est parti s'installer en Israël. Après le décès de son mari, Léa s'est rapprochée de l'Amicale d'Auschwitz dont elle disait que c'était « sa deuxième famille ». C'est avec ses camarades de déportation qu'elle a peu à peu trouvé la force de témoigner.

« Je n'oublierai jamais ce matin du 27 janvier 1944. Il était tôt, une camionnette s'est garée dans la rue, treize gendarmes allemands en sont descendus, armés. Ils sont arrivés

comme des brutes dans la maison, ils ont fouillé partout. Mon frère était dans la Résistance, je pense qu'ils cherchaient des listes de noms. Et ils nous ont embarqués, les douze enfants, dont la plus jeune n'avait que quelques mois, et mes parents ».

Les 63 Juifs arrêtés ce jour-là à Reims-Tinqueux ont été incarcérés à la prison Robespierre puis transférés au camp de Drancy. « Le premier jour, nous avons été séparés de mon père... Nous y sommes restés cinq jours. Cinq jours abominables, l'antichambre des camps : les hurlements des Allemands et de leurs chiens qui nous terrorisaient, les appels deux fois par jour... On nous a raccourci les cheveux... Nous dormions sur de la paille, blottis les uns contre les autres ».

La famille Schwarztman a été embarquée le 3 février 1944 dans le convoi 67 à destination d'Auschwitz. « Le trajet dans les wagons à bestiaux a duré trois jours et trois nuits, sans boire ni manger... On a compris quand ils ont fermé les portes. Entassés, sans possibilité de s'isoler pour faire ses besoins, ou allaiter comme c'était le cas de ma mère... Je ne peux pas dire ce que c'était avec des mots, en tout cas, je ne peux plus monter dans un train ».

« C'était une fin d'après-midi. Le train s'est arrêté et les portes se sont brutalement ouvertes. J'ai eu soudain la sensation d'arriver sur une autre planète, avec les cris, les hurlements, les aboiements des chiens – j'ai toujours eu peur des chiens –, l'impressionnante stature des SS, les hommes en rayé qui ramassaient nos affaires et qui restaient obstinément silencieux. Je me revois encore aider ma mère, mes frères et mes sœurs à descendre du wagon... Je revois mon père disparaître dans la cohue... Avant même que j'aie pu réaliser, nous avons été mis en rang et nous avons marché, machinalement, jusqu'au grand portail du camp... Les SS ont alors effectué une première sélection. Moi, juste avant, je ne sais pourquoi, j'ai été séparée du reste de la famille. C'est alors que ma mère, qui se trouvait dans l'autre groupe, a fait signe à Suzanne, ma sœur aînée, de venir me rejoindre, afin que je ne reste pas seule. Maman a eu juste le temps de nous dire « À ce soir », et elle est partie avec ses dix enfants autour d'elle, vers les camions... Durant la première nuit, nous avons entendu des femmes hurler... Le lendemain matin, tôt, au premier appel, j'ai vu le crématoire, j'ai senti l'odeur de la chair brûlée et, à ce moment-là, j'ai compris ».

« La première chose qu'on nous a faite a été de nous raser, de nous tatouer, puis de nous mettre nues, en plein mois de février... Et la terrible vie de Birkenau a commencé... C'était un

monde de douleur, d'humiliation, de brutalité inimaginable... Les coups pleuvaient, nous étions à peine nourries. J'en ai pris plus que les autres, car je ne comprenais pas les ordres en allemand, je n'arrivais pas à retenir mon matricule, qu'il fallait savoir par cœur, je ne répondais pas à temps aux questions... Il y avait aussi les appels, des heures durant dans le froid, avec des femmes qui tombaient, qu'on ne pouvait aider et qui mouraient dans la neige, alors le compte était faux, il fallait recommencer, jusqu'à l'absurde... Ce sadisme, cette absurde brutalité, comment avons-nous pu y survivre ?... Et la famine, le froid, le typhus, comment ai-je pu y échapper ?... Je ne le sais toujours pas... Moi j'ai eu la chance d'échapper aux sélections successives et d'être choisie pour travailler dans une usine de munitions. La ration alimentaire était plus consistante, nous étions logées à part, même si les conditions étaient atroces, c'était tout de même un peu moins épouvantable... Il n'y a que depuis très peu de temps que je peux en parler, et je veux le faire aujourd'hui, car c'est ma mission : témoigner pour tous ceux qui ne sont pas revenus ».

Le retour à Tinquex fut une épreuve de plus. Quand elles purent enfin récupérer leur maison qui avait été occupée, elles ne retrouvèrent rien de leur vie d'avant. « Nous ne pouvions pas mener une vie normale, Suzanne et moi ; nous ne supportions pas les repas à heures fixes, le bruit de la radio, nous avons besoin de dormir... mon frère ne nous a pas comprises, comme beaucoup à l'époque... Les familles de disparus venaient nous voir pour nous interroger sur le camp. Nous leur disions brutalement, froidement, la vérité. Puis nous nous sommes tués ».⁷

¹ Témoignages de Léa Rohatyn in,

- Patrick Coupechoux, *Mémoires de déportés, Histoires singulières de la déportation*, Éditions La Découverte, 2003 ;

-----*

La famille Schwartzmann sur le site « Histoire et mémoire 51 »

https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_deportation/shoah51/menu_shoah51.htm

Notes

¹ Témoignages de Léa Rohatyn in,

- Patrick Coupechoux, *Mémoires de déportés, Histoires singulières de la déportation*, Éditions La Découverte, 2003 ;

- *Mémoires de la Shoah - Photographies et témoignages*, Éditions du Chêne-Hachette Livre, 2005.

Jocelyne et Jean-Pierre Husson